

I

La disparition de mon père ressemblait à un tour de prestidigitation. Nous étions entrés avec lui dans une salle de cinéma sous les feux de la rampe. Puis la salle était devenue obscure. La lumière était revenue avant que le projecteur ne s'éteigne sur le générique de la fin. Je ne voulais pas perdre un seul bout d'image. Les rideaux grenat avaient soulevé mon indignation en retombant lourdement devant l'écran. Du coup, les phrases s'étaient gondolées en s'insinuant dans les plis de l'étoffe qui continuait de bouger. L'acteur principal s'appelait Noël deux fois. C'était un bon père de famille doublé d'un héros de la Résistance. À un moment donné, il avait disparu. Mais tout s'était bien terminé. Son absence dans le film n'avait pas duré plus d'une poignée de minutes. Dans la vie, son absence était mortelle. On ne savait pas quand ou si elle allait s'arrêter. Dans les histoires de mon père, bien avant ma naissance, il était souvent question de la guerre. J'écoutais

attentivement quand il s'agissait de lui. Quand il ram-
pait, blessé, sous les obus. Ou quand il naviguait en
échappant aux ennemis. Dans son cas, le danger avait
largement été conjuré. Je le voyais en chair et en os,
indemne. Ses récits ne me faisaient pas vraiment peur.
Comme dans les contes, les *bons* avaient triomphé des
méchants. Dans la *rue des Déportés* où je faisais les
courses, je ne voyais que des portes de magasins. Quand
la grand-mère du copain de mon frère pleurait au nom
de *Varsovie*, je n'entendais que le mot *vie*. Ma mère avait
dit que mon père était parti chercher du travail
« ailleurs ». Cette explication me convenait. Seulement,
ailleurs était bien vague et sur cet océan, les images qui
déferlaient se balayaient et se dissolvaient. Je confon-
dais les lignes de crêtes. *Ailleurs* était loin, c'était peut-
être une île. Une ex-île, engloutie. Alors, une vague peur
me parcourait. Je regardais sa photographie encadrée
sur le buffet. Il me regardait dans les yeux d'un air loin-
tain. Quand ma mère recevait une lettre, elle nous en
lisait la plus grande partie. Il allait bien. À chaque fois
il rentrerait bientôt.

II

Les lettres rouges peintes au-dessus des trois battants vitrés étaient gigantesques. *REX*. Elles avaient la forme d'un arc, comme le haut de la porte. Une enseigne lumineuse verte, verticale, reprenait les mêmes lettres disposées l'une au-dessus de l'autre au milieu de la façade. Elle était décochée comme un rayon vert au-dessus de la lettre *E*, à la pointe de l'arc flamboyant. Les extrémités de la voûte reposaient sur des colonnes. De loin, à l'intérieur du hall d'entrée, j'apercevais les guichets surmontés d'affiches immenses. Sur les côtés, des panneaux couverts de photos qui montraient des séquences de films. Des barres dorées le long des murs, des cordons torsadés de couleur pourpre entre des sortes de couloirs qui menaient aux guichets. Quand j'avais de la chance, les néons étaient allumés. Je voyais tout distinctement. Je gravissais avec ravissement les marches de l'escalier monumental qui me hissaient aux portes du palais. Je collais mon nez devant une vitre et je ne

bougeais plus, jusqu'à ce que la buée m'empêche de voir. Quelqu'un balayait avant la séance du soir ou du lendemain. À l'heure où je faisais l'école buissonnière pour aller voir le REX, le cinéma était fermé. Quand il pleuvait, je me souvenais encore mieux. Il avait plu pendant tout le trajet. Ma mère avait ouvert son parapluie. Nous échangeions des paroles en regardant nos pieds sur le trottoir pour éviter les flaques. Mes jambes avaient du mal à suivre, nous étions sans doute un peu en retard. Mes parents ne voulaient pas rater les *Actualités* et moi le petit bonhomme de la publicité qui plantait si bien sa pioche au cœur d'une cible. Le titre du film m'avait échappé. J'avais retenu qu'il était question de Noël, je me sentais impatiente de gaieté. Les réverbères projetaient sur le sol nos silhouettes noires. Elles s'allongeaient démesurément puis se noyaient dans un flot de lumière et recommençaient à s'allonger. Je n'imaginai pas qu'elles puissent totalement disparaître. Mon père portait un pardessus qui donnait à son ombre une impressionnante carrure. Dessous, il avait mis sa chemise blanche. Nous avons gravi ensemble les marches monumentales. À chaque fois que je revenais, je continuais de sentir sa présence, aux portes du palais. Pour essayer de la saisir, je descendais puis remontais tous les degrés. Je recommençais plusieurs fois de suite sans réussir. C'était toujours le même scénario. La même énigme impossible à résoudre. Je prenais une mine de détective. Je me plantais à nouveau devant une vitre